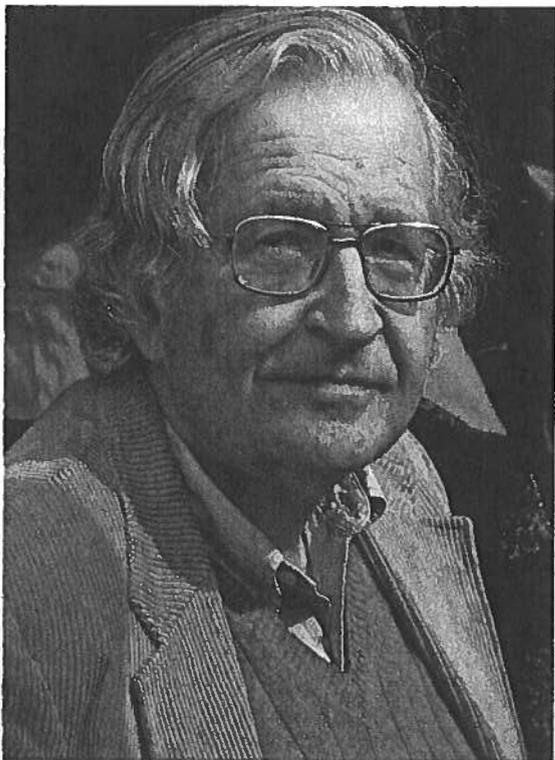


Noam Chomsky

L'acquisition du langage



Duncan Rowlands/Creative Commons

Le langage est issu de capacités innées. Telle est la thèse du linguiste Noam Chomsky qui a joué un rôle à la fois décisif et controversé dans la compréhension de l'acquisition du langage.

En 1957, sont parus aux États-Unis deux ouvrages qui allaient engager un vaste débat sur l'acquisition du langage. Le premier, *Verbal Behavior (Le comportement verbal)* était dû au psychologue Burrhus Skinner, il visait à appliquer rigoureusement à l'acquisition du langage la thèse béhavioriste (p. 24) selon laquelle l'acquisition de tout comportement passe par un apprentissage fondé sur une série d'essais-erreurs.

Le second ouvrage, celui du jeune linguiste et mathématicien Noam Chomsky, était consacré à une première esquisse de la modalisation mathématique qui s'alignait sur le mode des premiers ordinateurs. En 1959, le compte rendu par Chomsky du livre de B. Skinner explicitait l'incompatibilité entre les deux visions. Selon Chomsky, l'acquisition du langage ne pouvait être le résultat d'une inculcation et reposait sur une capacité « innée » de l'être humain, dont notamment des capacités linguistiques universelles.

Dans les années 1970, Chomsky est entouré au MIT d'un cercle de collaborateurs parmi lesquels le psychologue

Jerry Fodor, fondateur de la théorie de la « modularité de l'esprit » et le biologiste Eric Lenneberg, qui venait de mettre en évidence la « fenêtre » d'acquisition du langage entre 2 et 12 ans. Une controverse célèbre a lieu à l'abbaye de Royaumont en 1975 entre Chomsky et le psychologue suisse Jean Piaget. L'enjeu : confronter deux conceptions opposées de la genèse de la pensée et du langage, l'innéisme de Chomsky et le constructivisme de Piaget, qui soutient que les capacités cognitives de l'humain ne sont ni totalement innées ni totalement acquises, mais résultent d'une construction progressive où l'expérience et la maturation interne se combinent.

Pour Chomsky au contraire, le cerveau de l'enfant est doté d'un dispositif d'acquisition du langage constitué d'une grammaire universelle* et d'un jeu de paramètres qu'il appartient à l'enfant de repérer (par exemple les phrases de la langue entendue suivent un ordre suffisamment régulier : nom 1-verbe-nom 2 comme le français, verbe-nom 1-nom 2 comme l'arabe ou nom 1-nom 2-verbe comme le japonais). Les premières productions prégrammaticales (exemple

JACQUES FRANÇOIS

Professeur de linguistique émérite à l'université de Caen-Basse-Normandie, membre honoraire de l'équipe de recherche linguistique Crisco de Caen, il a publié notamment *La Genèse du langage et des langues*, éd. Sciences Humaines, 2018.

papa parti ou cassé joujou?) sont vues comme des esquisses respectant les principes de base.

La thèse de Chomsky a entraîné des mises en question de la grammaire universelle. Il ne s'agit pas de revenir à la représentation du cerveau de l'enfant comme une *tabula rasa* (la thèse empiriste de John Locke au 17^e siècle à l'encontre de l'innéisme de Descartes), mais à celle d'une prédisposition innée à explorer son environnement. C'est par exemple l'option du neuroscientifique Stanislas Dehaene pour qui l'émergence du maniement d'une langue provient de compétences innées qui vont se spécialiser dans les premières années de la vie.

La théorie chomskienne a stimulé le débat dans la communauté linguistique. Aujourd'hui, les recherches se sont orientées dans trois directions mutuellement compatibles.

- En premier lieu, des psycholinguistes se sont interrogés à la fin des années 1980 sur la pertinence de l'idée de l'acquisition « du langage » au détriment de celle d'acquisition « d'un type de langue ». Ainsi

les jeunes locuteurs d'une langue dotée de cas (comme l'allemand ou le russe) sont rapidement sensibilisés au fait que l'organisation de la phrase dépend de l'ordre des constituants et des marques de cas. L'anglais et les langues romanes en revanche ne disposent que du seul indice de l'ordre qui est donc le seul fiable. Ce modèle fait abstraction de l'idée d'une grammaire universelle.

- La théorie de l'acquisition d'« îlots » linguistiques est due à Michel Tomasello de l'institut Max Planck à Leipzig. L'idée centrale est que certaines combinaisons fréquemment rencontrées de signes linguistiques sont renforcées dans l'esprit du jeune enfant, qui les teste, les corrige et finit par les combiner de manière efficace, sans qu'il faille faire appel à une grammaire universelle.

- Enfin les progrès de la modélisation informatique par des réseaux de « neurones formels » permettent actuellement d'éclairer des phénomènes observés par

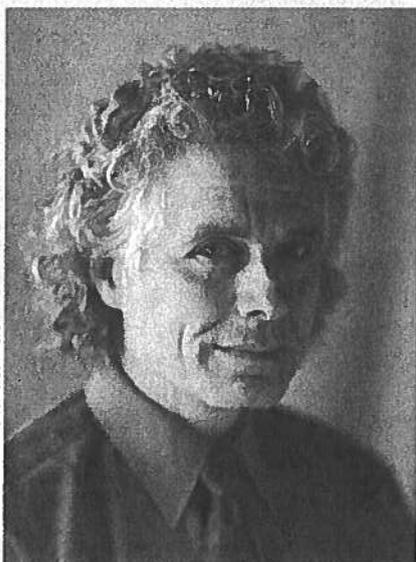
ailleurs. Ainsi le linguiste spécialiste d'intelligence artificielle Jeffrey Elman (université de San Diego) a formulé l'hypothèse que pendant la « fenêtre » d'acquisition de la première langue, c'est l'inattention à des caractères secondaires des énoncés entendus qui permet à l'enfant d'extraire une grammaire.

Aujourd'hui, la thèse nativiste* de Chomsky, plusieurs fois remaniée par lui-même, garde des adeptes. Cependant la thèse d'une prédisposition générale à l'apprentissage incluant celui du langage, comme facteur de survie (et de suprématie) de l'espèce humaine recueille actuellement plus de suffrages (encadré). ●



Studio Kuv/Adobe

Steven Pinker: un instinct du langage



En 1994, le psychologue Steven Pinker de l'université Harvard apporte son soutien à la thèse de Chomsky dans son ouvrage sur *L'Instinct du langage* qui atteint un large public. Il définit cet « instinct » (ou ce « module » dans les termes de Jerry Fodor) comme une aptitude complexe et spécialisée qui se développe spontanément chez l'enfant sans conscience de sa logique sous-jacente et qualitativement analogue chez tous les individus. S. Pinker conclut à l'existence de « circuits dédiés qui ont évolué dans le cerveau humain ».

Un point de désaccord avec Chomsky qui soutient la thèse, très spéculative, que le langage n'a pas pour fonction

principale la communication mais l'organisation de la pensée. Pinker, qui a exploré de manière approfondie les conditions de l'émergence du langage dans l'espèce humaine, privilégie au contraire l'hypothèse d'un effet direct de la sélection naturelle sur le développement de la communication par la parole : les chances de survie individuelle et d'accès à la procréation assurant celle de l'espèce sont conditionnées par l'échange d'informations utiles et vérifiables. Chez le jeune enfant la parole interne (ou le discours adressé à soi-même) est au moins aussi importante que la communication avec les autres. ● J.F.